

# NOTRE ÉCOLE

## 1<sup>ER</sup> BATAILLON

# Parcours des officiers sur titre (OST) dans la réforme de la scolarité de l'ESM

**La refonte de la scolarité de l'ESM a des conséquences notables pour notre parcours d'OST à la Spéciale, qui a, de fait, été largement modifié. Il s'articule ainsi en quatre phases qui nous voient évoluer d'abord en section constituée avec le 3<sup>e</sup> bataillon, puis en section isolée, ensuite avec le 2<sup>e</sup> bataillon puis enfin répartis définitivement au sein du 1<sup>er</sup> bataillon (dans notre cas, avec la promotion « Capitaine Desserteaux »).**

**A**insi, la phase d'incorporation (tout comme la transmission des traditions) est réalisée au sein du 3<sup>e</sup> bataillon dont nous formons la 9<sup>e</sup> section. Cette phase de septembre à novembre constitue le cœur du premier semestre.

Avec le décalage du départ en semestre international du 1<sup>er</sup> bataillon, les OST ont l'occasion de rencontrer leurs futurs camarades de promotion assez tôt dans la scolarité. Ainsi, dès notre Grand soir, le 1<sup>er</sup> bataillon et la promotion nous ont accueillis comme de nouveaux membres et ont saisi toutes les occasions de la scolarité pour créer des liens : module d'instruction « chef de section au quotidien » suivi conjointement, 2S, dîner de Noël bataillon et repas section.

Depuis décembre et jusque mi-février, la section suit une programmation autonome, seule dans son fuseau, tandis que nos camarades du 1<sup>er</sup> bataillon se déploient à l'étranger pour leur semestre international et la rédaction de leur mémoire de recherche.

De fin février jusque mi-avril, la section suivra des activités de formation militaire avec le 2<sup>e</sup> bataillon

(promotion « Général Desaix »). Après une semaine d'aguerrissement, nous participerons à l'exercice ORION 2026 afin de développer nos savoir-faire du combat au niveau du chef de section. Cette séquence va nous mener au CNEC où nous formerons la 7<sup>e</sup> brigade du stage « moniteur des techniques commando ».

Mi-avril, nous retrouverons le 1<sup>er</sup> bataillon fraîchement rentré de semestre international et au sein duquel nous serons véritablement intégrés et répartis dans les sections pour prendre pleinement part à la vie de la promotion.

Avec le 1<sup>er</sup> bataillon, ainsi amalgamés, nous suivrons les échéances importantes de la fin d'année : grand oral de fin de scolarité, rallye commun de fin de scolarité, grand gala et 14 juillet.

Cette année extrêmement riche et dense nous permet, de façon accélérée, de vivre avec chacun des trois bataillons et d'achever le cursus de formation des saint-cyriens avec nos petits cos.

Chic à Cyr et Chic à Desserteaux.

Sous-lieutenant Thomas Porcher

## En exercice sur le terrain avec le 27<sup>e</sup> BCA

**Début décembre, les officiers-élèves sur titre (OST) du 1<sup>er</sup> bataillon de France ont conduit leur premier exercice sur le terrain du niveau chef de section en partenariat avec des troupes de manœuvres fournies par une compagnie du 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins. Ce déploiement a marqué une étape majeure de notre formation, en constituant à la fois notre premier exercice en terrain libre et notre premier engagement avec une unité opérationnelle de l'armée de Terre.**

**P**endant six jours, nous avons été placés en situation de chef de section, assumant pleinement la conception, la préparation et la conduite de la mission de la section dans un cadre réaliste et exigeant. Cette immersion a permis de confronter les acquis théoriques à la réalité du terrain : prise de décision sous contrainte, gestion des délais, et commandement au contact.

L'exercice s'est également distingué par l'intégration de la section dans l'environnement de la compagnie :

compréhension de la manœuvre compagnie, coordination entre les sections, et gestion des deux réseaux radio. Les phases de planification et de conduite ont mis en lumière l'importance des liaisons, du partage de situation et de la synchronisation des effets. Les officiers-élèves ont ainsi pu mesurer concrètement les enjeux de cohérence globale de la manœuvre, au-delà de leur seule action de section.

Le contact avec les chasseurs alpins du 27<sup>e</sup> BCA a constitué une valeur ajoutée déterminante. Leur expérience, leurs exigences et leurs retours directs

ont contribué à élever le niveau d'engagement et de rigueur attendu. Pour les officiers-élèves, ce premier partenariat a représenté une occasion précieuse d'apprentissage, au plus près des réalités du commandement, et un réel échange humain.

Cet exercice sur le terrain a ainsi posé une pierre essentielle dans la construction de notre compétence technique et humaine de chef : décider, ordonner, coordonner, s'adapter et contrôler au contact des généreux soldats de l'armée de Terre.

Sous-lieutenant Yasmine Hecker



## Passer par la portière

**Dans la scolarité des officiers sur titre, qui rejoignent la Spéciale, déjà riches d'un parcours de formation civil dense et, pour certains, d'une première expérience professionnelle, le brevet de parachutiste militaire (BPM) apparaît comme une étape majeure : chacun est amené à se mesurer à lui-même et à faire sauter ses propres peurs, ses appréhensions. L'officier-élève est alors appelé à se libérer de ses réserves, à laisser sa vie d'avant et à s'abandonner à l'aventure, à la rigueur et aux imprévus de la vie militaire.**

**E**n ce matin d'hiver, les Pyrénées sont blanches. L'arrivée à l'École des troupes aéroportées est marquée par la découverte des moniteurs TAP. La décontraction vestimentaire n'est qu'apparente et cache une pédagogie et une rigueur toute militaire : chaque mot compte, chaque geste est précis, répété, automatisé.



La pédagogie est simple : la répétition, l'apprentissage par cœur, l'exécution stricte des procédures. Rien n'est laissé à l'interprétation. Il ne s'agit pas seulement de comprendre, mais d'être capable d'appliquer, sans hésitation, ce qui a été enseigné, puis enregistré jusqu'à être automatisé. La répétition prépare l'instant où l'erreur n'a pas sa place, car elle peut être fatale : l'appréhension, la seconde d'hésitation, la mauvaise exécution d'une roulade

peuvent coûter une cheville ou un poignet, si ce n'est davantage.

À la portière, le verrou a sauté ; plus d'hésitation, il faut faire le pas décisif en avant, appliquer ce qui a été appris, faire confiance à la formation dispensée par les moniteurs, s'abandonner à la procédure.

C'est la mue du chef militaire : chacun laisse dans l'avion ses regrets, ses peurs et ses limites et s'exécute, consciencieusement, en endossant individuellement ses responsabilités. L'officier, serviteur de l'institution militaire, s'y abandonne avec rigueur et confiance et accepte l'inconnu, l'aventure qui l'attend.

Et par Saint-Michel, vive les paras !

Sous-lieutenant Enguerrand Lamy



# Semestre international aux 4 coins du monde

Le 23 janvier 2026, les sous-lieutenants du 1<sup>er</sup> bataillon de France ont pris leur envol pour réaliser leur semestre international. D'une durée de douze semaines, cette séquence tant attendue par les élèves constitue un véritable aboutissement de leur formation académique. Placée dorénavant dans le dernier semestre de la scolarité, cette immersion à l'étranger, en académie militaire, en laboratoire, en entreprise ou en université civile, leur permet de réaliser leur mémoire de recherche.

**A**ppuyés par leur directeur de stage, des professeurs, ou un tuteur à l'AMSCC, avec lesquels ils ont préalablement déterminé leur sujet, ils disposent d'une réelle autonomie pour leurs recherches.

Les élèves scientifiques conçoivent des modèles théoriques et numériques, effectuent des tests en laboratoire, sont associés à des recherches de doctorants locaux. Les SLT de la filière « sciences sociales et politiques » – renommée « Expertise des conflits armés » dans la nouvelle scolarité – ont accès aux bibliothèques et archives des différents pays pour nourrir leurs travaux, peuvent mener des enquêtes de terrain, rencontrer des professionnels dans les domaines étudiés.

Véritable mémoire de fin de scolarité, il est l'achèvement d'un cycle universitaire de niveau Master, débuté en classes préparatoires, poursuivi et approfondi avec la formation académique à l'AMSCC.

Au-delà de la pompe, que les élèves enterreront à leur retour, une fois les soutenances de mémoire réalisées, cette expérience à l'étranger est une

richesse dans la formation des jeunes officiers. Intervenant durant « l'année de l'officier », à quelques mois du PDB et de leur départ en application, elle ouvre largement leurs horizons, leur permet de confronter leurs compétences et convictions à d'autres référentiels et leur fait franchir un degré décisif dans leur mûrissement de futurs chefs.

Préparé comme une mission, ce stage est aussi vécu comme une forme de représentation de l'armée de Terre et de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr. Les SLT peuvent ainsi se familiariser avec le fonctionnement des missions de défense, saisir in situ les enjeux des relations internationales entretenues par l'armée de Terre et faire l'expérience de certaines des modalités de l'influence militaire.

Déployés aux quatre coins du globe, le plus souvent en petits groupes, parfois seuls, les jeunes cyrards développent toutes les qualités attendues d'un officier, et font par la même occasion rayonner la France et Saint-Cyr à l'étranger.

Capitaine Baptiste Quichon,  
chef de section élèves

Promotion « Général Loustaunau-Lacau » (2016-19)

## La Saint-Cyrienne salue la mémoire de l'adjudant-chef Jean-Pierre Mouchel



*La Saint-Cyrienne* a la profonde tristesse d'annoncer la disparition de l'adjudant-chef Jean-Pierre Mouchel, maître de manège du Club A à Coëtquidan, figure emblématique de l'équitation militaire et mentor de générations de cavaliers.

Ancien instructeur d'exception, Jean-Pierre Mouchel a marqué de son empreinte l'histoire des Sports équestres militaires entre 1972 et 1992, d'abord à Coëtquidan puis à Palaiseau. Son exigence, son dévouement sans faille et son talent pour révéler le potentiel de ses élèves et de leurs chevaux ont forgé sa réputation. Il fut bien plus qu'un enseignant : un passeur de passion, un artisan de victoires, et un ambassadeur de l'élégance équestre, tant en tenue militaire qu'en civil.

Son héritage perdure dans les succès de ses élèves, les chevaux qu'il a formés et l'affection indéfectible de ceux qui ont eu la chance de croiser sa route.

*La Saint-Cyrienne* adresse à sa famille, à ses proches, ses amis et à ses anciens élèves, ses plus sincères condoléances. Son souvenir, son humour, son raffinement et son enthousiasme resteront gravés dans nos mémoires.

## 2<sup>E</sup> BATAILLON

# La promotion « Général Desaix » s'infiltré au Danemark

C'est désormais une habitude : une douzaine d'élèves-officiers de la promotion « Général Desaix » s'est frottée à *Blue Nail*, l'exercice militaire annuel organisé par la Garde nationale danoise. Cette 28<sup>e</sup> édition a réuni des équipes venues d'une vingtaine de pays de l'OTAN autour d'un raid de 48 heures dans la région de Vejle, au Danemark. La compétition consiste en une boucle de 80 kilomètres à parcourir de nuit, à pied et en autonomie. Les commandos de deux ou six compétiteurs sont traqués par des sections des gardes nationales danoise et allemande équipées de moyens thermiques et de drones. Tout au long du parcours, des points de contact avec des partisans abritent des ateliers testant les compétences physiques et techniques des unités : salade d'armes, identification de véhicules, franchissement de coupure humide, marche-course, etc. L'exercice éprouve avant tout la rusticité des participants : chaque année, ce sont environ deux tiers des équipes qui ne finissent pas le parcours.



L'année dernière, les sous-lieutenants de la promotion « Capitaine Goupil » avaient placé la barre très haut en terminant 3<sup>e</sup> de l'exercice. Leurs petits bazars souhaitaient dès lors mettre toutes les chances de leur côté en commençant par une préparation technique à l'Académie : cours SAN avec la cellule secourisme, exercices de combat urbain au sein du bataillon ou encore découverte du G36 et de l'AK-47.

L'édition 2026 a été marquée par des conditions météorologiques difficiles avec l'apparition d'un manteau neigeux épais recouvrant la campagne danoise et ralentissant considérablement la

progression des équipes. Au terme de deux nuits blanches pleines de rebondissements, les deux patrouilles de la « Général Desaix » se classent respectivement 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> sur 33 équipes au départ et 17 à l'arrivée. Les couleurs françaises étaient également représentées par une équipe du 2<sup>e</sup> Hussards qui se hisse sur le podium et une équipe de commandos du 4<sup>e</sup> Chasseurs. Cette belle performance doit maintenant ouvrir la voie à d'autres succès européens avec la participation prochaine d'une équipe de la promotion à la *Cambrian Patrol 2026*, réputée être l'exercice du genre le plus dur de l'OTAN.

## 2<sup>E</sup> BATAILLON

# Participation à Orion 26

Dans le cadre de sa première sortie terrain de l'année 2026, le 2<sup>e</sup> bataillon a armé une partie de la Force adverse (FORAD) de l'exercice ORION, dans sa phase d'entrée en premier amphibie et aéroportée en Bretagne. La promotion est donc devenue pour deux semaines le « bataillon d'assaut Desaix », issu des brigades séparatistes Tantaes. La manœuvre s'est tenue du 26 au 28 février dans le Morbihan, en terrain libre ainsi que dans les camps de Meucon et de Coëtquidan.

**A**cette occasion, les élèves-officiers de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr ont dû mobiliser toute leurs compétences et leur énergie pour défendre la région contre les assauts de la 9<sup>e</sup> brigade d'infanterie de marine et de la 11<sup>e</sup> brigade parachutiste renforcée d'un bataillon britannique et d'une compagnie italienne. Les combats – simulés – furent acharnés !

### Un perfectionnement des savoir-faire



Si la phase de « FORAD ORION » est le cœur de la séquence, l'exercice a débuté quelques jours auparavant par la mise en alerte du bataillon. Un bombardement nocturne simulé sur l'Académie – une frappe dans la profondeur liée au débarquement ennemi en baie de Quiberon – déclenche l'action depuis la garnison. Afin d'être prêt à affronter

ses adversaires, le bataillon débute alors une phase d'entraînement pour aiguiser ses savoir-faire, parfois rouillés après de longues semaines d'enseignement académique. De nombreuses situations sont abordées pour permettre aux élèves-officiers de retrouver des réflexes tactiques nécessaires à la poursuite de la progression.

De fait, la première semaine est majoritairement consacrée à la révision du combat C3T dans des séquences « école ». Plusieurs actions tactiques se déroulent dans ce cadre : la prise de l'aérodrome de Vannes-Meucon, la sécurisation du camp de Coëtquidan en prévision de l'opération aéroportée ennemie et même un exercice de capture de cibles à haute valeur ajoutée dans le village de Saint-Malo de Beignon.

Ce dernier consiste en une infiltration dans la plus totale discrétion au cœur du village pour y appréhender dans leur sommeil six individus facilitateurs de l'action ennemie. Un coup de main commando qui permet au passage de travailler les scénarios tactiques du raid de fin du stage au CNEC, qui approche également.

### De nouveaux modes d'actions



L'intérêt de cet exercice réside dans la variété des missions qu'il propose face à un ennemi dont les actions et réactions ne peuvent toutes être anticipées avec précision – on est loin ici de l'habituel trinôme qui s'accroche et se laisse réduire au carrefour de la Rangers. Les élèves-officiers ont ainsi recours à des procédés nouveaux pour eux : prises de bâtiments, actions de harcèlement, appui par tirs indirects sur des points-clés du dispositif ennemi, capture de personnel, etc.



De vrais succès émaillent l'engagement du bataillon : la neutralisation d'une section d'infanterie et de ses Griffons et la destruction de deux AMX10RC sur la phase d'opposition à l'opération amphibie, la destruction d'un peloton de reconnaissance et d'intervention, d'un poste de commandement régimentaire, de pièces de mortiers lourds et antichars ainsi que d'un groupe de commando parachutiste pendant la phase d'opposition à l'opération aéroportée.

Entre autres nouveautés, ORION a également permis l'emploi des drones comme outil de renseignement mais aussi de ravitaillement logistique.

Il a permis aussi à certains élèves d'endosser le rôle complexe de commandant d'unité pendant certaines phases de combat. Cette expérience permet de prendre du recul sur la fonction de chef de section et de mieux comprendre le lien entre les manœuvres de différents niveaux tout en appréhendant l'importance de la précision des comptes-rendus. A cela se sont ajoutées des séquences de media training, opérées par des équipes de communication rompues à l'exercice qui ont interrogé le bataillon sans relâche, parfois quelques instants seulement après les combats. Pour les EO, c'est ainsi l'occasion de se confronter à la prise de parole en situation opérationnelle. L'exercice n'est guère simple mais il est clairement enrichissant.

In fine, ORION a été avant tout un moyen de développer les connaissances et savoir-faire des élèves-officiers et d'agir en situation de commandement. En outre, le bataillon a pu observer et apprendre de nouveaux procédés de combat en étant confronté à des unités opérationnelles et à leurs spécificités.

### Des expérimentations et des découvertes



Certains élèves-officiers ont eu l'opportunité de réaliser des immersions au sein des troupes de manœuvre engagées dans l'exercice ORION, notamment le 3<sup>e</sup> RIMa et le 1<sup>er</sup> RHP. Ils ont ainsi pu

découvrir de nouvelles spécialités, des moyens à la pointe de la technologie et des modes d'action innovants. Le combat débarqué en Griffon, la reconnaissance en VBL et Grizzly en sont de bons exemples. Les élèves-officiers ont également été intégrés à des patrouilles sur véhicule utilisant les drones pour la reconnaissance, pratiquant ainsi un combat devenu essentiel en vue des futurs conflits.



Une compagnie aura même eu la chance de bénéficier d'hélicoptères de manœuvre pour conduire une de ses actions offensives. La prise en compte des drones, à la fois comme aide à la manœuvre et comme menace permanente, a été quotidienne et très concrètement réalisée grâce à un emploi intensif par l'adversaire et à des cadres du bataillon formés sur ces équipements.

Enfin, les élèves ont pu assister à des phases de planification d'état-major leur permettant de comprendre les enjeux du niveau supérieur. Ces immersions ont été d'une réelle plus-value pour des EO qui ont ainsi redécouvert les réalités régimentaires, qu'ils n'avaient plus perçues depuis leur stage en régiment en première année.

L'entrée en premier aéroportée, au-dessus des têtes du bataillon Tantale qui se déployait pour y faire face, a été particulièrement impressionnante avec le largage de masse de plus d'un millier de combattants et de leur matériel. Elle confirme d'ailleurs certaines vocations !

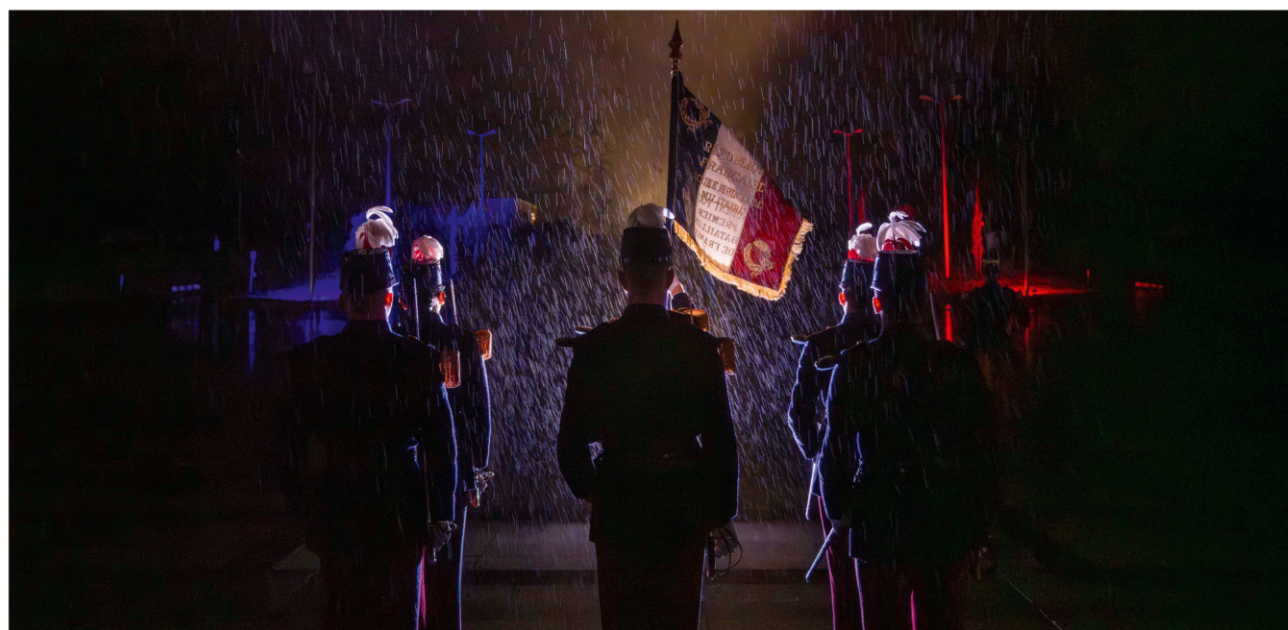
Du reste, la promotion a perçu le sens du signalement stratégique, nourri par l'ampleur des matériels déployés et la communication associée. ORION sera désormais bien ancré dans les mémoires du bataillon d'assaut Desaix !

Élèves-officiers aspirants Carl de Montalembert,  
Jean Venard et Stanislas Giraud  
Promotion « Général Desaix » (2024-27)

# 3<sup>E</sup> BATAILLON

## Journée d'accueil dans la famille saint-cyrienne (JAFSC) et départ en corps de troupe

Un peu plus de trois mois après leur incorporation à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, les jeunes élèves-officiers (EO) ont vécu un moment fort de leur scolarité le 5 décembre dernier : leur première cérémonie en grand uniforme, face à leurs familles. Ce rendez-vous, attendu autant par les élèves que par leurs proches, marque une étape symbolique illustrant le chemin déjà parcouru et le travail accompli dans la formation du saint-cyrien.



**D**urant ces premières semaines de formation, les journées ont été rythmées par l'instruction militaire, les cours académiques, les entraînements physiques, le parcours de tradition et l'apprentissage des principes fondamentaux du commandement. Les premiers plis militaires sont pris, les corps se sont endurcis, les esprits se sont structurés, les caractères se sont révélés. En résumé, c'est le passage de l'état de civil à celui de saint-cyrien dans la lignée de leurs anciens.

Outre le grand soir, moment intime au sein de la Spéciale, cette cérémonie d'accueil dans la famille saint-cyrienne devant les familles des EO vient clôturer de belle manière cette première séquence riche et intense.

### Journée d'accueil dans la famille saint-cyrienne

Cette année pourtant, l'atmosphère avait quelque chose d'inhabituel pour le 3<sup>e</sup> bataillon plutôt habitué aux conditions météorologiques favorables lors de la formation initiale militaire. Dès le matin, le ciel s'est chargé de nuages sombres. Le vent s'est levé, balayant les allées du camp, faisant claquer les

drapeaux avec une vigueur inhabituelle. Une tempête annoncée depuis plusieurs jours s'est invitée à la fête. La pluie, d'abord fine, s'est rapidement transformée en averses soutenues. Le décor solennel s'est teinté d'une rudesse presque symbolique.

Sur la place d'armes détrempée, les familles ont pris place, serrées sous des parapluies mis à rude épreuve par les rafales. Malgré les conditions météorologiques, personne ne songeait à quitter les rangs. L'attente elle-même semblait participer à la solennité du moment.

Puis les premières notes de la musique militaire ont retenti, portées par le vent. Les jeunes élèves-officiers sont apparus en grand uniforme, impeccablement alignés. Sous la pluie battante, les lumières se reflétaient sur la place d'armes, donnant une dimension particulière à cette cérémonie. L'eau ruisselait sur les visages lors de la revue des troupes mais les regards restaient droits, et l'allure fière au passage des autorités.

Pour beaucoup de familles, l'émotion était palpable. Trois mois plus tôt, elles avaient quitté de jeunes recrues encore imprégnées de leur vie civile. Elles

découvraient désormais de beaux cyrards portés par les chants de promotion de leurs anciens et par La Galette, entonnée d'une seule voix.

La tempête donnait à la cérémonie une dimension presque initiatique, comme si la nature elle-même éprouvait ces futurs chefs. Les uniformes alourdis par l'eau, les gants trempés, les chaussures glissant parfois sur le pavé rendaient l'exercice plus exigeant encore. Pourtant, aucune hésitation ne transparissait. Lorsque les élèves ont défilé au son des Casos devant la tribune officielle et leurs proches, un silence dense s'est installé pour laisser place aux jeux de lumière, au claquement des bottines ferrées sur le sol. Sous la pluie, les applaudissements ont éclaté avec une fierté partagée tant par les familles que par les EO.



J'ai eu l'occasion juste avant le cocktail de m'adresser aux familles pendant quelques minutes

afin de retracer en images le parcours déjà accompli par leurs enfants. J'avais également à cœur de leur montrer qu'elles pouvaient être fières de l'engagement des jeunes EO. Comme j'avais pu l'évoquer dans le précédent article, alors que certains se posent des



questions sur « les qualités » de cette génération, je suis frappé par l'engagement de cette belle jeunesse, qui pose un choix fort en poussant les portes de la Spéciale. Pour cette génération marquée par les multiples crises de la dernière décennie, c'est un choix mûri ; elle est animée par une volonté de servir et une réelle conscience du devoir vis-à-vis de ce pays qui leur a tant donné dans leur jeunesse.

Cette séquence réussie est un beau moment solennel, marquant un premier rendez-vous avec les familles avant le baptême de promotion très attendu l'été prochain.



Les OST défilent avec l'ESM3 et arborent les fameuses épaulettes dorées.

### Départ pour le stage en corps de troupe

Une nouvelle étape majeure s'ouvre pour les élèves-officiers : le départ en stage en régiment. Ce moment, attendu avec impatience et parfois une pointe d'appréhension, marque la rencontre concrète avec l'armée de Terre « réelle », celle des unités opérationnelles. Il s'agit bien de ne pas préserver les EO dans un cocon voire une forme d'entre-soi, qui formerait de jeunes chefs déconnectés de la réalité. C'est pourquoi ce stage est essentiel dans leur formation de chef. Il sera en outre leur seule occasion d'évoluer dans le corps des sous-officiers.

L'objectif de ce premier semestre à la Spéciale pouvait se formuler ainsi : les EO sont aptes à occuper des fonctions de chef de groupe à l'instruction. C'est pour cela que le triptyque savoir, savoir-être et savoir-faire était au cœur de la formation. Un volet pédagogique a également été introduit en fin de semestre afin de les préparer à former à leur tour de jeunes engagés.

Durant ce stage, les élèves-officiers porteront un galon de sergent et occuperont les fonctions de chef de groupe. Ce choix n'est pas anodin. Avant de prétendre commander en tant qu'officier, il faut comprendre la réalité du commandement de contact, celui qui s'exerce au plus près des soldats. Ce sera aussi la première fois depuis le début de leur courte carrière que les EO seront en situation de responsabilité et donc considérés comme cadres.

Le deuxième enjeu de ce stage est l'aide au discernement et la remise en question des préjugés que certains pourraient avoir. La réaction de certains au moment du tirage au sort de leur affectation a pu trahir le fond de leur pensée ; pourtant, ce n'est pas toujours dans les régiments les plus convoités que le stage sera le plus intéressant. Il est trop tôt pour en tirer le bilan mais le démarrage du stage à la mi-janvier semble le confirmer. En amont, les EO ont bénéficié d'une présentation de l'armée de Terre et de l'apport de chaque fonction opérationnelle au combat interarmes. Ainsi, même s'ils n'auront eu qu'un aperçu relativement parcellaire des armes dans lesquelles ils ont été affectés, ils sauront situer leur unité d'accueil dans le dispositif « armée de Terre » et pourront au retour échanger sur leurs expériences de façon à nourrir mutuellement leurs réflexions.

Les premiers retours des EO déployés en métropole et outre-mer sont très positifs. Les mots qui reviennent régulièrement sont responsabilisation et considération. Avec ce premier rendez-vous de vérité hors des murs de la Spéciale, les EO auront sans doute compris que la crédibilité ne se décrète pas : elle se construit.

Les EO vont faire l'expérience du caractère profondément humain de l'exercice du commandement, avec tout ce que cela a d'exigeant, de stimulant, de gratifiant et aussi, parfois, d'incertain, d'imparfait, de fragile, voire de frustrant et de décevant. Encore une fois, il s'agit de sortir de l'idéalisme pour se confronter à la réalité, même si cet idéal sera sûrement la flamme de leur motivation dans la suite de leur carrière.

Ce passage par la fonction de sergent constitue donc une école d'humilité. Il rappelle que le commandement se fonde sur l'exemplarité. Impossible d'exiger sans donner soi-même l'exemple, que ce soit dans l'effort physique, la ponctualité ou la maîtrise technique. Les soldats observent, évaluent, testent parfois au même titre que les EO le font avec leurs cadres lorsqu'ils sont à Coëtquidan. Cette immersion permet de mieux comprendre « par le bas » la responsabilité future d'officier qui sera la leur dans quelques années à la tête de leur section.

À l'issue du stage, les élèves-officiers retourneront à Saint-Cyr certainement transformés, avec de nombreux exemples et cas concrets de commandement à partager. Cela nourrira directement les échanges avec les cadres et au sein des cours du module chef de section.

Le départ en régiment n'est donc pas une simple parenthèse pratique dans la scolarité. Il constitue un passage essentiel, un moment où la théorie rencontre la réalité. Cette expérience forge une partie de leur légitimité future et renforce leur compréhension intime de ce que signifie être chef au sein de l'armée de Terre.

Lieutenant-colonel Sancier  
Promotion « Brunbrouck » (2004-07)  
commandant le 3<sup>e</sup> bataillon